

Soupirs d'âme Québec 2004, 52 minutes

Francine Laurendeau

Number 237, May–June 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47956ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laurendeau, F. (2005). Review of [*Soupirs d'âme* Québec 2004, 52 minutes]. *Séquences*, (237), 29–29.



Trop de pub!

Coups de gueule

Aux dernières Rencontres internationales du documentaire de Montréal en novembre, fut présenté ce programme de courts métrages mis au point par Michel Coulombe de l'émission télé et sur le Web Silence, on court !. Par leurs sujets documentaires au ton revendicateur, ces courts films cadraient bien dans cette manifestation où prime le point de vue documenté. L'arrivée des minicaméras numériques, de plus en plus performantes, alliée à la volonté de se regrouper pour certains, a amené la constitution de groupes Kino offrant soutien, conseils et lieu de diffusion. La rapidité de création que permettent ces caméras a accentué l'imédiateté du côté pamphlétaire de certaines œuvres. On voit un problème, on tourne un film, on le diffuse pour influencer sur les événements; cela ressemble, dans le domaine vidéo, à la pratique du graffiti pour certains. C'est en tout cas ce que montre *Trop de pub!* du Français Fabien Loire. L'absence de moyens de ce type de cinéma peut être présentée de manière ironique comme le fait François Mercier dans son *Essai sur le message satanique dans la politique canadienne en 2004* où il s'excuse de ne pouvoir faire que de l'animation 2D. L'éventail des 17 œuvres présentées, d'une durée d'une minute et demie à dix minutes, est très large, allant de l'animation écologique du *Souffle de Marguerite* du même François Mercier au reportage incisif de Diana Goudrouffe *Québécois, moi?* qui montre l'intégration des communautés culturelles à travers le cas de l'élection du comédien Maka Kotto. Du lot, ressort aussi *Aquihère confiance* de Geneviève Boucher, Anik Cuhat-Sauvé et Isabelle Tétrault, prix du public au dernier concours Vidéaste recherché. Cette enquête précise, donnant la parole à de multiples intervenants filmés dans divers lieux représentatifs, fait un tour assez complet de la situation de l'eau douce dans le monde et met en lumière la volonté des multinationales de prendre le contrôle de cet or bleu.

Luc Chaput

Soupirs d'âme

Kate O'Dowell a toujours su qu'elle était une enfant adoptée. Ses relations avec sa mère se déclinaient trop souvent sur le ton de la guerre froide, de la méfiance: « On ne sait pas d'où tu viens. » Sous-entendu: tu es un enfant du péché. Son père l'aimait, mais a attendu d'avoir 80 ans pour le lui dire. Plus tard, une photographie d'enfant prise à Sarajevo pendant la guerre — comme un *soupir d'âme* —, sans doute d'un petit orphelin, va totalement la chambouler. En voix off, elle se décrit et se cherche. Pourquoi sa « vraie » mère l'a-t-elle abandonnée? Elle rêve de la retrouver, mais c'est impossible, les papiers d'adoption sont muets là-dessus. Elle se sent étrangère à elle-même, en exil d'un pays qu'elle ne connaît pas. Elle collectionne des photos anciennes, à la recherche d'images pour composer son no man's land. Elle a peur de s'abandonner à l'amour. « Don't bother, they are only bastards », lui dit-on dans un orphelinat à Sarajevo. Elle dénonce les viols de guerre et les maternités forcées: les enfants abandonnés qui en découlent sont innocents, il faut les aimer.

Après quelques documentaires souvent engagés et toujours esthétiquement composés (dont *Je t'aime gros, gros, gros*, *Le Rendez-vous de Sarajevo*, *Les Messagers*), voici que la réalisatrice parle au « je ». « C'est un cri du cœur qui s'est imposé à moi et qui s'est articulé avec le temps, que j'ai mûri et sciemment choisi d'exprimer. » En tournant cependant le

dos au documentaire réaliste, en imaginant ce personnage de Kate O'Dowell incarné par Lucie Boissinot et, pour la voix, Danielle Proulx. Et ce sont principalement la danse et la musique qui vont agir comme révélateurs. Les chorégraphies de Lucie Boissinot, les chansons de Martha Wainwright et Edgar Bori expriment les émotions de Kate. On assiste par moments à une étonnante et lumineuse transfiguration de l'image. Helen Doyle fait ici preuve d'une recherche approfondie de la forme, d'une profonde originalité dans la transposition, bref d'un grand talent. Et finalement, ce film sur une quête d'identité se reçoit comme un poème expressif et émouvant. Une œuvre de la maturité.

Francine Laurendeau



Soupirs d'âme

■ Québec 2004, 52 minutes — Réal.: Helen Doyle — Scén.: Helen Doyle — Int.: Lucie Boissinot, Danielle Proulx, William Coleman, Esther Gaudette, Sandrine Vachon, Laurence Lemieux — Contact: Productions Tatouages de la mémoire.